DOMINE,

SALVUM FAC REGEM

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez ſa vie, & ſongez qui vous guide.
Un jour ſeul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

SUR LES BORDS DU GANGE.

21 Octobre 1789.

DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O DOULEUR ! le ſecret de l'amitié eſt trahi ; un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaiſon intime avec un parent habitant le fond de la province, m'eſt arraché par l'indiſcrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le ſilence, l'inſtruction d'un frere, va ſervir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis ; & quels ennemis, grands dieux ! des gens puiſſans, des gens en place, des Banquiers opulens, des écrivains célebres, des journaliſtes accrédités, des membres même de l'Aſſemblée Nationale, & je ſuis ſeul contre tous. N'importe, il me reſte mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon ſiecle la plus odieuſe conſpiration dont les faſtes de la monarchie ſoient ſouillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de grouper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la Nation & de ſa liberté ; dût la foudre tomber ſur ma tête ; dût la fatale lanterne m'attendre pour ſa derniere victime, je ſerai l'hiſtorien des myſteres d'iniquités dont nous venons d'être les témoins ; ſi je ſuccombe à cette lutte périlleuſe, mais honorable, j'aurai du moins la conſolation de dire à mon dernier ſoupir, ainſi que Lord Derwenwater : *Dulce & decorum pro patria mori.*

Peuple françois, à quelles extrêmités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous, ſi vous le pouvez ſans frémir, cette nuit déſaſtreuſe, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche ſur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces momens lugubres, cette ſoirée ténébreuſe, où les hommes & les élémens ſembloient éga-

lement conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient sembloient la rendre plus sombre; vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume; vos peres, vos maîtres. vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alloient faire de la France un théâtre d'horreur & de désespoir. Un Dieu a veillé sur vos destinées. Prosternez-vous d'amour & de reconnoissance aux pieds de votre auguste sauveur. Monarque chéri, ô toi, dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorsqu'il ne sera plus temps! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux d'un simple citoyen; qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlants de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millons d'hommes libres. Tel que ces rois de l'antiquité qui se dévouoient pour le salut de leur empire, tu nous as sauvés des portes de la mort, ton apothéose est déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as osé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'est réjoui; puisses-tu jouir de tes bienfaits pendant un siecle; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchants se dissipent à ton aspect, comme la sinistre orfraye aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidele la reconooissance due aux illustres victimes qui se sont dévouées pour nous; puissent désormais reposer tranquilles à l'abri de ta couronne, & tes vertueux ministres & notre digne magistrat, & par-dessus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Versailles attesteront à jamais la gloire & le patriotisme.

Et vous, madame, vous destinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis si long-temps causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ses augustes bras un asyle contre la mort qui vous environnoit: songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez la mépriser, osez prononcer parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans

l'orangerie de votre palais; que votre préſence embelliſſe & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades, & nos ſpectacles. Ah! laiſſez tous les fils de l'intrigue, ils ne ſont pas faits pour la main des graces; réhauſſez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouſe & de mere, & les ſerpens de la calomnie ſe tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, 15 Octobre 1789. (1)

Encore une révolution, mon ami, eſpérons qu'elle ſera la dernière : au fait.

Vous avez vu par les événements de la ſemaine paſſée, qu'il y avoit à la Cour un parti pour faire aller le Roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le Duc d'Orléans Lieutenant-Général du royaume & Mirabeau Maire ou Miniſtre de Paris. Un moment d'ivreſſe, une ſcene de gardes du corps, une bêtiſe des Gardes du Corps ont découvert toute la trame du Duc de Guiche, & nous avons été ſauvés par un coup de force.

Mais ce n'étoit pas tout, il exiſtoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de ſes illuſtres auteurs. L'iſſue en a été tout auſſi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du ſang à redouter en France; Louis XVI regne ſur Paris, ſur le royaume ſans partage, ſans inquiétude. Nous avons effectivement eu beſoin de protecteurs & de Lieutenants-généraux. M. Necker, M. l'Archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont ſervi, écoutez bien ce qui ſuit :

La trame qui s'ourdiſſoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de choſes, avoit commencé lors de la diſcuſſion des droits des Bourbons eſpagnols; le Duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti aſſez conſidérable dans l'aſſemblée, auſſi ſes vertueux amis n'avoient pas manqué

---

(1) Cette lettre n'ayant point été deſtinée à l'impreſſion, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il eſt inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y ſont gliſſées.

d'exalter ses idées sur ce qu'ils appelloient *sa prodigieuse popularité.*

Les chefs du conseil secret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteusement célebre, nommé *les Liaisons dangereuses*, M. de Mir....., le comte de la T.... Sh..... On prétend que l'évêque d'A..... entroit pour quelque chose dans le plan, on varie sur le poste réservé à sa patriotique complaisance, les uns disent qu'on lui destinoit les sceaux, d'autres les finances. Je croirois plutôt le premier, M.... n'auroit pas été assez bête pour se dessaisir de la bourse.

Le lieu du rendez-vous des associés étoit la maison de M. de Boulainvilliers à Passy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Essonne dans une petite maison qu'étoit la manivelle générale de ce rouage destructeur. Essonne est à 7 lieues de Paris entre les magasins à poudre & les moulins de Corbeil; une intrigue amoureuse servoit de prétexte aux fréquens voyages du prince qui s'y rendoit trois fois la semaine.

Agnès Buffon, puissante législatrice du Duc, étoit l'ame de cette dangereuse liaison, Monrose Laclos, la cheville ouvriere des deux puissances; rien ne manquoit à cet heureux ensemble, & Grisbourdon S. P.... & Bonneau.... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & sur-tout une grand combinaison de choses pour faire sortir le duc d'Orléans de son apathie, de son épicuréisme, tranchons le mot, de sa jeanf....rie habituelle; mais rien n'étoit impossible au séducteur de la présidente de Tourvel (1).

Tout le monde sait qu'il est fort difficile de saisir, dans les premiers instants, tous les détails d'un complot ténébreux; vous suppléerez donc, mon ami, par la suffisance de mes réflexions particulieres à l'insuffisance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit-on? Voilà la

---

(1) Voyez les liaisons dangereuses.

base de toutes les affaires, c'eſt-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on ? Sans doute en ameutant le peuple, les femmes, en faiſant manquer le pain, en criant contre la cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, ſévere & incorruptible, en faiſant ſoulever le peuple contre le peuple, contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayette, en menaçant Mounier qui alla ſe cacher en quittant la préſidence, en diſant ces belles paroles : *je ne veux être ni coupable ni complice* ; ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui inſpirer des inquiétudes, l'empêcher de ſortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient ſpéculé ſur l'humeur d'un peuple pouſſé aux extrémités & ſur les humeurs d'un ſouverain d'une ſanté chancelante ; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient déſiré ſa mort phyſique ou politique ; vous ſentez que dans un tel état de choſes la pharmacie du nouveau club eût aiſément travaillé Monſieur. Proſcrit avec ſa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eut pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin ; le pis-aller, au ſurplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions préciſément, dans la vertueuſe aſſociation de du Rov....., de Clav......, de Briſſ...., de la Bor...., de Banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous renſevelir dans les chiffons de Lav ; la fin du dix-huitieme ſiecle eut égalé ſon commencement & les débris de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une ſeconde fois expirer ſur un lit de roſes.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent eſt le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il eſt diablement rare ; on a fait faire à ſon alteſſe une quantité prodigieuſe de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pû. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre ; on va juſqu'à dire dans le public, qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois ; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où par-

toient tous ces gens soudoyés pour marquer des maisons, ces billets de caisse envoyés à des meûniers, cette affluence sempiternelle à la caisse d'escompte pour y avoir de quoi faire les distributions de détail, la motion insignifiante de Cla.... & de Mir...., ces terreurs & ces horreurs qu'on nous transmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delat...... étoit allé, sur ces entrefaites, se faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh., sécrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chose, & précisément hier, les lettres d'Orléans nous instruisent de complots, de conspirations & de maisons marquées à la craie, de portes sur lesquelles on avoit peint des sabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de peste, de femmes avortées; heureusement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état de choses il falloit attaquer le ministere; on a commencé par l'archevêque de Bordeaux; & pour le présenter sous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, sécrétaire du sceau, pere de famille honnête, sous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin; on vouloit lui substituer un M. Guillaume, avocat & député; le ministre a résisté; M. Coquebert a été conservé, & M. Guillaume renvoyé à ses moutons. On est parti de là pour attaquer les formules de sanctions qu'inspiroit à l'archevêque la dignité de la royauté & celle de sa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir...... avoit une vieille haine pour M. de Saint-Priest; on lui a permis de la satisfaire par cette dénonciation si platte & si bête que vous connoissez; rappellez-vous qu'il avoit été question de lui pour l'am-

(1) Je dis Chancelier, (car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguste poste; & je ne crois pas qu'on laisse inhabité un hôtel superbe à la place Vendôme, lorsque le chef est exilé, & que la nation loge à grands frais son suppléant.)

baſſade de Conſtantinople. M. de Saint-Prieſt s'y étoit le plus vigoureuſement oppoſé. *Inde iræ.*

L'aimable ſociété, en travaillant ainſi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon ; & Agnès Buffon, en échouant au midi, conſervoit toujours l'eſpoir de faire inſtituer au nord quelque nouvel ordre de ſa toiſon, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ſes pays-bas. Des eſpions, des émiſſaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des ſommes très-conſidérables, ſont occupés dans le Brabant à ſoudoyer un parti. Si l'eſpérance d'y réuſſir eſt chimérique (les braves Brabançons ne voudront point d'un lâche régicide), au moins le gaſpillage d'argent eſt-il très-réel : courtiſans, courtiſanes & courtiers, tous s'en ſont donnés à cœur joie.

Les choſes en étoient à ce point : le peuple ſoulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles. Tout alloit le mieux du monde : malheureuſement M. Necker, & ſur-tout l'Archeveque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du Roi. Il vient à Paris & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des thuilleries, au diable le roi des halles : la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique; il falloit tout déſorganiſer encore une fois. Un jeune & meilleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec ſa motion clérico-financiere, de ſuperbes principes populaires, dont la diſcuſſion peut trainer des mois entiers, avec la ſcience des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire par-tout : C'eſt bien la peine de faire notre bilan, le clergé paiera tout; il y en a plus qu'il n'en faut; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propoſe, Dieu diſpoſe : Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à ſon retour de Verſailles,

a continué d'être infatigable ; les diſtricts ont veillé ſans ſe laſſer ; les perquiſitions les plus ſéveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, ſe préſente chez le roi : un conſeil extraordinaire eſt aſſemblé. Faut-il ou ne faut il pas arrêter l'illuſtre coupable ? Le fantôme de ſa prétendue popularité effraye le miniſtere : le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui ſe ſeroit fait hacher pour ſon auguſte maitre, fait craindre une ſeconde irruption de cette même populace qui, à Verſailles, avoit violé l'aſile de la royauté. On décide de tranſiger avec les conjurés. M. de la Fayette connoiſſoit le moral de l'homme, il ſe charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice pariſienne. Il mande ſur le champ au duc, qu'il lui conſeille de ſortir de la capitale avant trois jours ou que ſa vie eſt en danger. Il fait mieux, il fait parvenir par tous les échos de Paris, que puiſqu'il a voulu compromettre ſon exiſtence, il lui offrira l'occaſion de ſe ſatisfaire ; & qu'il le flétrira d'un ſoufflet en quelqu'endroit qu'il ſe trouve, fût-ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général : le lache & vil conſpirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenſeurs nés de ce trône, des milices nationales, le ſoutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil ; la Fayette enfin, étoit là, il veilloit ſur ſes trophées. Son aſpect fut pour le prince la tête de Méduſe ; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le ſauve du deſtin qui l'attendoit. Enfin, hier au ſoir 14, il eſt parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de ſon cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la poſition du duc de Penthievre, de la ducheſſe d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leur pere, & plus que tout encore, par le tableau déſaſtreux de cette race ſuperbe des Bourbons, aujourd'hui errante & vagabonde ſur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le ſaint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté, ne fît une eſpece d'inſurrection en faveur de

l'auguſte Pantin que Mir ..., Laclos, &c. remuoient à leur guiſe, on a eu l'air de leur donner une miſſion particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un paſſeport à l'aſſemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Verſailles pour corroborer ſa demande de ſa perſonne, s'il eut été néceſſaire; il a été accordé ſans repugnance, & Philippe-le-Rouge eſt allé, avec ſa tendre conſolatrice & ſon fidele connétable l'artilleur Laclos, dreſſer ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du cardinal de Retz, qui ſe dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traiteuſement le ſien à la fureur & des loix & du peuple; il laiſſe quatre cent têtes expoſées ſur la brêche, & ſa fuite auroit été le ſignal d'une vengeance éclatante & nationale, ſi le peuple reconnoiſſant ſon erreur, ne partageoit pas les ſentiments de clémence de ſon monarque. L'aſſemblée nationale a penſé ſe diſſoudre, & c'étoit un crime de plus à punir ſur ſa tête impie. Enfin l'horreur de notre poſition étoit devenue telle que nous allions demander nos princes fugitifs, & peut-être le contre-coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury & Deſpreménil, & nous faire oublier l'arriſtocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre; demander au roi de la Grande-Bretagne de ne plus ſe nommer roi de France; de donner la princeſſe Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maiſon d'Orléans à monter ſur le trône de Brabant; de donner Madame Royale en mariage au prince de Galles, &c.; un million de ſuperbes menſonges dont je ne veux ni ſallir vos oreilles ni ſalir mon papier.

Mir...., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier ſaut du tremplain du peuple avoit dejoué toutes leurs eſpérances; le ſerpent s'eſt replié ſur lui-même, & nul doute qu'il ne ſoit aujourd'hui le premier à ſapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres ſéances de l'Aſſemblée Nationale à Paris, vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois

jours d e repos vont rendre au monſtre une vigueur nouvelle, un élan qui ſurpaſſera nos eſpérances; déjà il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement; c'eſt une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'eſt la clef de la voute de la conſtitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci; les diſtricts la trouveront fort déplacée, ſon application & ſon explication ſeront indéchiffrables, mais l'Aſſemblée venant à Paris il avoit à travailler pour ſa propre ſûreté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation ſur ce compoſé monſtrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoiſſant tous les principes ſans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faiſant des loix & créant des tribunaux, mépriſé par-tout & par-tout recherché, aſtucieux comme Ulyſſe, éloquent comme Neſtor & lâche comme Therſite, Cameleon éternel, ſerpent vénéneux qui vous pique en vous preſſant, cœur dès long-temps flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, ſourd aux accens de la nature, brulôt ſulphureux au millieu d'une flotte égarée, vertébreux minotaure de toutes les Paſiphaës, être mal conſéquent qui n'a pas eu dans cette auguſte circonſtance, l'eſprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami ineſtimé d'une méſeſtimable ſociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce ſont eux qui, par ſon organe, ont élevé cette motion inceſtueuſe ſur la caiſſe d'eſcompte qu'il a défendue huit jours après; ce ſont eux qui, avec leurs projets ſur les noirs, projets dignes d'un monde ſublunaire, excitent dans l'univerſalité de nos poſſeſſions, des inquiétudes que toute l'ariſtocratie n'eut jamais oſé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils diſent, comme mere de la Lavinie:

Flectere ſi nequeo ſuperos, acheronta movebo.

Ainſi, quand le fermier-général de Perſepolis donnoit des repas ſomptueux, le voyageur examinant l'intérieur de la maiſon, appercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir...., à la tribune

Nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence; deſcendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers ſouilleront vos regards; en un mot, vous ſortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuiſine de Babouc. — Quel doit être le ſort futur d'un compoſé ſemblable? il aſpire, dit-on, au miniſtere. Au miniſtere! Bon dieu! peut-on y ſonger ſans frémir. Que ſi on veut le ſouſtraire à la vindicte des François, il n'y a qu'une miſſion auprès du pacha de Scutari qui puiſſe lui convenir; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale; & comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi deſcendra ſur ſa tête, & il ne lui reſtera pas même l'exécrable honneur de ſuccomber victime de la fureur populaire.

Mounier va, ſans doute, reparoître plus beau que jamais; ſon caractere brillera dans toute ſa pureté, & la patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu, mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 *Octobre* 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami; au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non dans une ſalle des thuileries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon paquebot. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevrez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.... qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi, veille du

14, M.... dit en propres termes au bourbeux Bourbon: *je ne veux pas que vous partiez.* La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure; il partit: mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez-bien.

Mir... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt-à-dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme: j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner, vous êtes priſonniers à Paris dans mes fers; tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris ou ne reviendra pas, à ma volonté: la race des Bourbons eſt aujourd'hui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refuſez, je la fais revenir, je la fais revenir eſcortée de toutes les milices picardes & artéſiennes, je mets mon homme ſous la protection de l'aſſemblée nationale, je dénonce la reine, je dénonce les miniſtres, le ſang va couler, mon but ſera rempli ſous la forme d'adminiſtration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conſeil aura pâli d'horreur; le conſeil eſt ſans force phyſique. L'œil douloureuſement collé ſur la figure de Louis XVI, chaque miniſtre a dû dire en ſanglotant: *Eh bien! qu'il le ſoit donc.* M. Necker ſeul réſiſtoit encore hier au ſoir à neuf heures; il ne vouloit rien partager avec le ſublime coquin: mais, hélas! il parloit de ſe retirer à Copette. A onze heures du ſoir, eſt arrivée la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux ſavoir qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurai-je pas le loiſir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment ſur nous, ſauve une ſainte cour des pieges des méchans ! O toi, cher général, que la patrie porte dans ſon ſein, ſi pareil à Mutius Scevola, tu as ſauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant ſeul au devant des furieux qui violoient l'aſile de la royauté, viens encore une fois au ſecours de l'état expirant ! Son deſtin eſt aujourd'hui dans ton cœur; ton cœur eſt pur, la divinité le couvrira de ſon égide. Cacus périt par la main d'Hercule; Mir.... doit expirer ſous l'effort de ton bras. Si tu as conſacré huit années de ta vie à aſſurer la liberté d'une terre étrangere; ſonges que tu as contracté une dette immenſe envers ta patrie, & quelque choſe qui puiſſe t'arriver, ſonges à la vénération qu'inſpire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuſes brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 *Octobre*, 1789.

Il n'a pas oſé, mon ami, s'aſſeoir à la table du Conſeil, M. Necker n'y étant plus. Ainſi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours ſur un volcan : préparons-nous d'avance à l'exploſion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il mérite : on l'a traité à Boulogne comme un fauſſaire, puiſqu'on eſt venu en députation ici, pour vérifier ſi les paſſe-ports étoient véritables. La députation eſt repartie : ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit ſe venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole : c'eſt un vieux Franc, bien ariſtocrate, mais preux chevalier. Le duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon ſévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde audeſſous de lui de ménager un rival qui n'eſt pas le ſujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès.

Placé ainſi entre le glaive du prince de Condé, le piſtolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda, en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir aucune ; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'aſſemblée nationale, indiquant d'une maniere préciſe la tranſaction de crainte, imprime à jamais, ſur ſa figure, la reverbération du ſoufflet qu'il lui avoit promis.

Mir.... diſoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à ſon malheureux ſort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoiſſez l'originalité de ſes ſarcaſmes, la ſeule arme peut-être qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns de ces ſarcaſmes que les ſots redoutent, & dont tout le mérite conſiſte ordinairement dans une néologie biſarre.

On lui demandoit, au ſujet de ſes troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter ſur Glezen. *Bon*, dit-il, *Glezen n'eſt qu'un homme d'ortographe. En le conſultant ſur un mot, je l'aurai quand je voudrai par la grammaire.*

Que penſez-vous de Chapelier? lui demandoit un autre. *Chapelier*, repondit-il, *cela n'eſt bon qu'à ſouper chez la le J....* La le J..... eſt l'Aſtaſie de notre moderne Tarare.

En voulant ſéduire ſon frere, voici les paroles qu'il lui adreſſoit : *Vous combattez pour l'autorité royale, & moi auſſi ; mais nous ne combattons pas ſous les mêmes étendards, & il eſt des momens où les familles doivent ſe réunir.*

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique perſonnage ne ſoit pas ſaſcarmé à ſon tour. Le lundi 5, au ſoir, la ſalle étoit pleine de ſes vertueuſes amies ; il alla prier Mounier, préſident, de lever la ſéance. *Pourquoi cela*, répondit le vertueux citoyen? --- *Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites ſemblant de*

vous trouver mal, & finissons. --- *Eh bien tant mieux*, repart Mounier, *vous en aurez plutôt la république que vous desirez.* Il sentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, & il l'enchaînoit au sénat. --- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on est étonné de la réputation prodigieuse de nos faiseurs. Déja je me fais le reproche de vous avoir peint le monstre redoutable : rendu à lui-même, privé de son trésorier, privé de ses teinturiers, il est très-possible que nous ne trouvions plus que le squelette de fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je sais qu'il n'est pas véritablement l'auteur du quart de ses ouvrages, & je vais vous exposer ce que j'ai appris de positif à cet égard.

Les lettres de cachet sont du bailli de Mirabeau, son oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuisine de M. de Rougemont.

Sur la caisse d'escompte, est tout entier de M. Panchaud.

Sur la banque de Saint-Charles, est de M. Claviere & Brissot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, est de M. Claviere & Gorsas.

Sur les eaux de Paris, de M. Claviere.

Les lettres sur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes sur la liberté de l'Escaut, sont de M. Marron, chapelain de l'ambassadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinnatus, est du docteur Price, & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves sur le Stathouderat, est de M. Marron.

Les discours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie prussienne. Le fond en est tout entier du professeur Mérian.

Les deux adresses qui ont tant fait de bruit, sont de M. Duroveray.

Le Courrier de Provence, est de M. Dumont.

Il ne reste donc à lui d'incontesté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion.

Le Libertin de qualité, ou ma conversion.

Mémoire de son pere contre sa mere.

Mémoire de sa mere contre son pere.

Histoire secrette de la Cour de Berlin.

Et le *Projet de la loi martiale*, qui a été si défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juste valeur, vous verrez avec plaisir, qu'il n'est pas individuellement aussi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife a trente Seydes dans l'assemblée, à qui il distribue les poignards & les poisons : & lui seul est la cause premiere de ce mal-aise qui contracte aujourd'hui tous les cœurs françois, & de cette aliénation générale de tous nos sentimens habituels.

Le hasard m'a procuré des renseignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'histoire burlesque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en silence tous ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, sur l'assemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable simplicité du bon paysan de la Vilaine. Eh bien, M. Gerard, que pensez-vous de tout ceci ? --- Ma foi, Messieurs, je pense qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légere dans une affaire qui a eu des conséquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marseille & de Marseille à Paris, où la ferme générale les a saisis, le premier octobre : sans doute que M. la Perriere nous dira s'il est vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant assemblés extraordinairement, pour en délibérer, quelques-uns d'eux proposerent d'en informer la commune ; mais que la pluralité décida qu'on devoit les briser & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuses.

Sans doute qu'on saura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un sieur Fau.... homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir.... & du R...., & ce que signifioit le bruit qui a couru que M.

Pitt demandoit deux millions ſterlings, pour en diſpoſer incognito pendant ſix mois.

Sans doute que les échos des caſernes des gardes françoiſes prendront auſſi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguiſés en femmes, qui vinrent, le 5 au ſoir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fuſils ſur ſa maiſon, qui demandoient à tue tête, à la porte de la ſalle, *la mere Mirabeau.*

Les perſonnes qu'on a cherchées à ſéduire, parleront auſſi; & la correſpondance de M. Lieuteaud & de M. Dandré, Conſeiller au Parlement, inſtruiront de quelque choſe; & M. Martin, M. de Tullis, correſpondans de Mir.... à Marſeille, chercheront, en diſant la vérité, une célébrité moins honteuſe que dans leurs liaiſons déshonorables : & les provinces s'aſſembleront ſous peu; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfants; & peut-être les peuples, après avoir eu long-temps les oreilles frappées du grand & beau mot de *pouvoir exécutif*, demanderont-ils qu'on faſſe vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot chéri de *not' bon roi*; & alors ſe fera une vraie réorganiſation nationale, qui ne ſera compoſée ni d'ariſtocrates ni de démocrates, mais de Socrates; & les Anitus diſparoîtront devant les nouveaux ſages, & le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique ſans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour ſe dévouer & pour affronter l'art des modernes locuſtes & les ſtilets de Marſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquoit à l'amitié; on les a tronqués, mutilés, défigurés, beaucoup de faits, ſans doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, François, ne tiennent pas votre prudence endormie; ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe : déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vague des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpens de la démocratie & ils ſont rentrés dans la boue ; conſervez aujourd'hui un juſte milieu ; que votre cri de ralliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dicté dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. *Le Roi à Paris*; joignez-y dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre ſuprême qui veille à notre conſervation ces quatre mots ſi touchans : *Domine, ſalvum fac Regem.*

FIN.